

JO-2016

**APRÈS LE FOOTBALL, L'ATHLÉTISME PRÉSENTERA LE PLUS GRAND CONTINGENT  
DE SPORTIFS ALGÉRIENS À RIO DE JANEIRO**

# L'arbre Makhloufi cachera-t-il la «jungle FAA» ?

● Sur un total de 15 médailles olympiques décrochées par le sport algérien, l'athlétisme, discipline reine des JO, a obtenu presque la moitié. Avec Nouredine Morceli, Hassiba Boulmerka, Benida-Merrah Nouria, Aïssa Djâbir Said-Guerni, Ali Saidi-Sief et Taoufik Makhloufi, ce sont 7 médailles (4 en or, 1 en argent et 2 en bronze) que l'Algérie a récoltées depuis sa première participation, en 1964, à Tokyo (Japon).

Des noms célèbres, l'athlétisme algérien en a fourni de nombreux et de classe mondiale inégalée. Le 1500 m, épreuve reine de cette discipline de vitesse et d'endurance, a été la spécialité la plus prisée et la mieux maîtrisée par nos champions. Durant les grandes manifestations, si ce n'est pas la boxe ou, à un degré moindre, le judo, les athlètes algériens ont, à chaque fois, tiré leur épingle du jeu. Rares étaient les compétitions régionales et internationales d'athlétisme qui n'ont pas récompensé nos valeureux sportifs qui ont investi avec maestria les podiums. A telle enseigne que l'exploit réalisé, le 7 août 2012 à Londres, par Taoufik Makhloufi, inconnu du grand public en Algérie, devenu maître du 1 500 mètres lors des 30<sup>es</sup> olympiades au prix d'une course qui fera date. Une soirée fabuleuse qui a permis au sport algérien de sauver la face, le contingent formé d'une quarantaine de sportifs ayant complètement manqué ses rendez-vous sur le sol anglais. Le natif de Souk Ahras n'a pas, pour autant, fermé toutes les voies de contestation des amoureux du sport, probablement obnubilés par les promesses enchantées faites par les dirigeants du sport national. Des promesses qui

ouvraient les chemins de l'espoir pour un mouvement sportif plutôt tourné par la course aux fonds au lieu des courses de fond. Le rajeunissement des effectifs, le toilettage opéré au sein des staffs (technique et dirigeant) et la rationalisation des ressources financières étaient criés sur tous les toits. Les responsables des instances sportives nationales, anciens (ceux qui ont vu leur mandat reconduit) et nouveaux (élus au lendemain du crash de 2012) savaient tous où mèneraient leurs fausses et irréalisables promesses.

## Une fédération aux abois

L'athlétisme algérien représenté à Rio de Janeiro par une quinzaine d'athlètes fait partie des grands espoirs de médailles algériennes lors de ces 31<sup>e</sup> JO d'été. C'est le premier responsable du COA, Mustapha Berraf, qui confirme le pronostic émis par la FAA. «Les fédérations d'athlétisme, de boxe et de judo ont pronostiqué des médailles. Des athlètes comme Taoufik Makhloufi, Larbi Bouraâda et Mohamed Flissi ont les moyens de réaliser de belles choses. D'autres peuvent s'illustrer aussi. Nous avons offert toutes les conditions nécessaires aux sportifs pour réussir et c'est à eux maintenant de concrétiser», disait-il lors de son point de presse de lundi. Une façon de confondre les «pronostiqueurs» de ces fédérations, ceux de la FAA notamment, tenus de réussir leur pari faute de quoi «ils devront s'expliquer».

La Fédération algérienne d'athlétisme est particulièrement ciblée par ces «mises en garde». L'instance dirigée par Ammar Bouras ne cesse,



Photo : DR

d'ailleurs, d'être «criblée» par les critiques. Sur les réseaux sociaux, la FAA et ses responsables font l'objet d'une campagne de dénigrement sans précédent de la part de personnalités sportives ou de simples observateurs de la chose athlétique. Une campagne qui a notamment critiqué les choix de la fédération et des perspectives prônées par ses dirigeants. L'affaire Makhloufi et la confusion qui a présidé sur le choix de l'épreuve où il concourra à Rio a pris la part du lion de ce débat à couteaux tirés. Les opposants à la démarche de la FAA ont fini par agacer cette dernière qui a décidé de supprimer tous les avis défavorables qui lui sont adressés sur sa page officielle de Facebook. Un réquisitoire qui, malheureusement, n'a pas fait réagir le président de la FAA, M. Ammar Bouras que *Le Soir d'Algérie* a sollicité plusieurs fois afin d'asséner

ses vérités à propos des reproches faits à son instance à travers les réseaux sociaux. Mais également sur les «pressions» qu'il rencontre au sein même du Comité exécutif de l'instan-

ce olympique. Un organe où M. Bouras siège en tant que premier vice-président chargé de la commission juridique et fait l'objet de «piques amicales» de la part de ses compères du CE, en l'occurrence Hassiba Boulmerka, Nouria Benida-Merrah, Abderrahmane Hamad et Amar Brahmia, tous d'anciens athlètes d'une FAA qui n'arrive plus à retrouver sa quiétude depuis le départ d'un certain Saïd Lounès qui avait régné sur cette fédération de 1989 à 1995. Un mandat au cours duquel l'athlétisme a plané, décrochant d'importants sacres dans les championnats du Monde (Tokyo 1991 avec l'or de Morceli et Göteborg 1995 avec le doublé sur le 1500 m de Morceli et Boulmerka) et des JO (Barcelone en 1992 avec l'or de Boulmerka) en sus de beaux «restes» pour les compétitions mondiales suivantes (JO d'Atlanta en 1996).

M. B.

## FINANCEMENT DE LA PRÉPARATION DE L'ÉLITE SPORTIVE ALGÉRIENNE

### Précisions

Une mauvaise interprétation des textes a dénaturé le passage consacré dans l'article «ce que Berraf n'a pas dit» (*Le Soir d'Algérie* d'hier, page 13) à la préparation des sportifs algériens pour les JO de Rio de Janeiro. «Outre les bourses olympiques (18) attribuées aux athlètes, le COA a financé la préparation (stages à l'étranger notamment) d'une vingtaine de fédérations dont certaines n'ont pas réalisé leurs objectifs à l'exemple du volleyball le canoë-kayak, le badminton, le tennis et le tennis de table», était-il écrit. Or, il est de notoriété publique que le financement intégral de la préparation des athlètes de l'élite nationale échoit à l'Etat. Une «assistance» d'ailleurs dûment codifiée par les textes de loi. Le COA apporte une contribution significative en termes de bourses olympiques et ce, dans le cadre de la solidarité olympique. Dont acte.

M. B.

## LE RAPPORT MCLAREN ENFONCE LES ATHLÈTES DE RUSSIE

# Le CIO se donne une semaine pour trancher le cas russe

● A seize jours du coup d'envoi des JO-2016, la Russie, poids lourd du sport mondial et du... dopage, ne sait pas encore si elle sera à Rio: hier, le CIO s'est donné sept jours pour arrêter sa décision, laissant planer le doute sur sa détermination.

Mardi, la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) avait précisé qu'elle voulait d'abord attendre le jugement du Tribunal arbitral du sport (TAS). La plus haute instance de la justice sportive doit en effet se prononcer aujourd'hui sur la procédure lancée par 68 athlètes russes privés des Jeux de Rio par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Mais le CIO ne devrait pas réagir aussitôt après. Hier, via sa porte-parole, le CIO a précisé qu'il rendrait son verdict «d'ici sept jours sur la participation éventuelle» des sportifs russes, soit le 27 juillet au plus tard. Nous serons alors à neuf jours des Jeux cariocas ! Cette temporisation fait douter certains de la détermination réelle du CIO à sanctionner la Russie. Dick Pound, membre du CIO et ancien président de l'Agence mondiale antidopage (AMA), craint ainsi que le CIO soit «très réticent» à bannir la Russie. Pour prendre «une décision aussi grave que suspendre un pays entier»,

il faut certes «être certain de ne pas trébucher sur un obstacle juridique». «Mais j'ai quand même l'impression que le CIO, pour une raison que j'ignore, est très réticent à envisager une exclusion totale des Russes», a regretté hier le Canadien, à la BBC, avant même que le CIO ne se donne une semaine de plus pour trancher.

## «Wait and see»

Nous disposons de quasiment tous les éléments nécessaires pour exclure la Russie des JO de Rio, a reconnu hier Juan Antonio Samaranch Salisachs, fils de l'ancien président du CIO. «Mais on ne peut pas agir à la légère, (...) il existe des Russes propres », a ajouté l'Espagnol, l'un des 15 membres de la commission du CIO qui a étudié mardi le rapport McLaren, qui a mis en évidence le dopage d'Etat organisé par la Russie de 2011 à 2015. Du côté des sportifs, non russes, on observe le CIO, et on s'impatiente aussi. «On est en mode wait and see», a ainsi expliqué à l'AFP Adam Pengilly, l'un des membres de la commission des athlètes du CIO : «Je ne me décrirais pas comme déçu, mais comme neutre, j'attends de voir. (...) La volonté de prendre toutes les précautions juridiques est compréhensible, mais

on se demande si les actions nécessaires pour nettoyer le sport sur le long terme vont être prises», a admis le Britannique, vice-champion olympique 2006 et 2010 de skeleton. Hier, aucune fédération internationale n'avait encore réagi officiellement. De même, la plupart des comités olympiques nationaux, dont la puissante Usoc américaine, contactée par l'AFP, sont restés muets, tout comme l'Agence mondiale antidopage, commanditaire du rapport McLaren, qui avait pourtant recommandé en des termes sans équivoque la veille l'exclusion pure et simple de la Russie des JO-2016.

## L'Italie contre l'exclusion

Seul le comité italien s'est exprimé, pour regretter par avance une éventuelle absence des Russes : «Dans l'imaginaire collectif les JO sont la manifestation de tout le monde et je n'arrive pas à les imaginer sans la Russie», a ainsi commenté Giovanni Malago, le président du CONI, selon qui «l'important est de ne perdre personne». A l'inverse, le comité néo-zélandais s'est réjoui lui que le CIO «envisage» une telle sanction. Pour David Douillet, double champion olympique de judo (1996 et 2000), la question d'une exclusion de

la Russie des JO de Rio ne peut avoir qu'une réponse : «Oui, aujourd'hui, c'est indiscutable», il faut bannir tous les sportifs russes des prochains Jeux, a affirmé le désormais député français à l'antenne de France Inter. A Moscou, l'omniprésent ministre des Sports Vitali Moutko avait espéré, lui, mardi soir, que «le CIO et l'Association des fédérations internationales olympiques des sports d'été prendront une décision raisonnable». Si les sportifs russes peuvent donc encore rêver de Rio, M. Moutko lui n'ira pas au Brésil. Le CIO a en effet annoncé qu'il n'accorderait «aucune accréditation aux officiels du ministère russe des Sports». Exit donc Vitali Moutko, grand ordonnateur du système de dopage qui a permis de dissimuler plus de 600 contrôles positifs, dont certains en pleins Jeux d'hiver de Sochi. Exit aussi Iouri Nagornykh, son adjoint, largement visé par le rapport McLaren, nommé à son poste en 2010 par Vladimir Poutine. Le rapport McLaren est passé par là, en énumérant les tricheries, comme ces résultats de contrôles antidopage falsifiés et ces échantillons positifs prélevés lors des JO de Sochi, puis escamotés par une «trappe à souris» avec l'aide des «magiciens» du FSB, les services secrets russes.

## MALGRÉ LES RISQUES D'EXCLUSION

### La Russie dévoile sa sélection

Le Comité olympique russe (COR) a dévoilé hier une liste des 387 sportifs sélectionnés pour les JO-2016 de Rio (5-21 août) alors que le CIO doit prendre une décision «d'ici sept jours» sur la participation de la Russie aux Jeux. «La liste de la délégation russe a été constituée. Les athlètes concourront dans 30 sports», a déclaré le président du COR Alexandre Joukov, cité par les agences de presse russes. Cette liste de 387 sportifs intègre les 68 athlètes qui attendent que leur appel soit examiné par le Tribunal arbitral du sport (TAS). L'instance de Lausanne doit décider jeudi au plus tard si l'exclusion collective prononcée le 17 juin par l'IAAF est conforme aux règles de l'IAAF elle-même, à celles du Code mondial antidopage et à la Charte olympique. La sélection a en outre été dévoilée sans attendre la décision du CIO, qui doit se prononcer sur une éventuelle exclusion de la Russie des JO.